

LETTRE



DU TOIT DU MONDE

NUMÉRO 15 - DÉCEMBRE 2015

LES ZAN PAR

par François Pannier

*Parfois désignés aussi comme par-shing :
Instrument servant à marquer des figurines de pâte,
par impression, selon un choix fait en fonction du
rituel.*

Rolf A. Stein

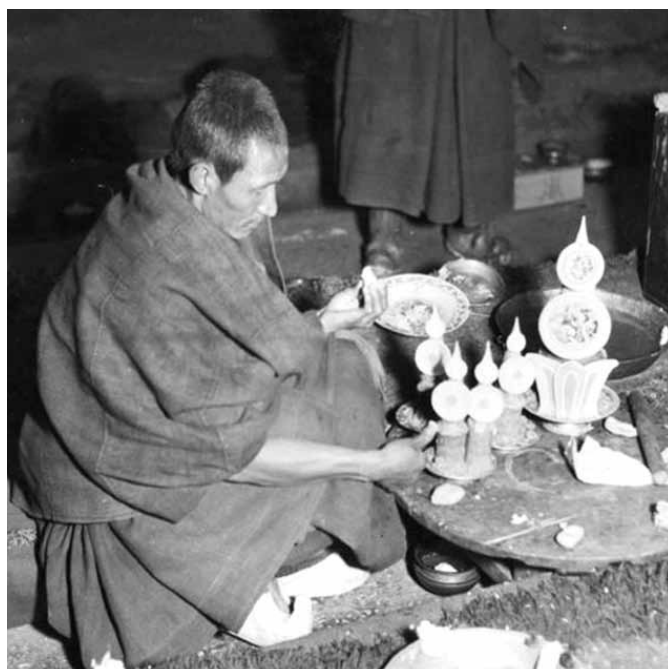
La civilisation tibétaine, Ed. Dunod - 1962

Lors de la préparation de cette étude nous nous sommes trouvés confrontés, pour le même objet, à des appellations et des orthographes très diverses. Comme nous le verrons plus loin ce problème a été constant pour l'ensemble de nos recherches.

On le trouve en effet écrit, entre autres, *Par-shing* par Rolf A. Stein, *Zangpar* au musée Guimet, *Zan par* par Zara Fleming, Brian Zaharack et P.Pal, *Klu spar* sur une notice du quai Branly (Bacot), *Zenpar* ou *zan-spar* dans la collection G. W. Essen et enfin *Glud par* au museum Volkenkunde de Leiden...

En fait le *par-shing* est un terme d'avantage employé pour des bois gravés afin de faire des impressions alors que *zan par* concerne des moules pour la nourriture ou un mélange de farine d'orge grillé et d'un liquide. Nous retiendrons donc ce terme correspondant mieux à l'usage rituel des pièces étudiées.

*Moine confectionnant des gtor-ma
Photographie d'Ernst Krause prise en 1938/1939*





1 et 2 . Prise d'empreintes sur un *zan par* au monastère de Lubrak (Mustang – Népal) et empreintes destinées à la fabrication de *gtor-ma*.

TRANSCRIPTIONS

Nous avons tenté dans la mesure du possible de normaliser les termes tibétains.

Cependant entre les transcriptions simplifiées, les translittérations Wylie, les lettres préfixes prises ou non en compte ... il n'est pas toujours judicieux, ni possible de trancher. Plutôt que de dénaturer la pensée d'un auteur ou d'une citation nous avons préféré opter dans certains cas pour l'orthographe initiale.

ORIGINE

Il est très courant d'attribuer à la religion Bön l'origine des *zan par*.

Cependant Giuseppe Tucci¹ fait référence en ce qui la concerne à des influences d'origine iranienne, indiennes et en particulier çivaïte.

Il ne manque pas de noter que la survivance de ces traditions empêche toute homogénéité religieuse « étant assujettie à des particularités géographiques, des formes de vie d'une nature très diverse, qui sont liées pour une part au pastorat et à l'agriculture, à la vie nomade et au mode de vie sédentaire (non sans un lointain écho de la chasse primitive) ; elle est en relation étroite avec des traditions tribales, qui ont sauvé en le transmettant à des époques ultérieures l'héritage de plus anciens substrats ».

Sylvain Levi² avait également noté l'extraordinaire foisonnement des influences ayant convergé vers l'Inde, son génie à les avoir assimilées, transmues puis diffusées. En plus de celles déjà citées il les complète par les grecques, les juives, les chrétiennes et les phéniciennes ... La Légende Dorée de Jacques de Voragine ne fait-elle pas état de la venue de l'apôtre Saint Thomas à Taxila, invité par le roi local, assimilé au Roi Mage Gaspard, pour construire un palais de style grec ?

Si elles ne laissent pas de traces dans les textes anciens les influences chamaniques inhérentes à ces contextes particuliers sont évidentes.

Il est impossible de savoir si les *zan par* sont des créations qui pourraient être attribuées aux Bön ou s'il s'agit de survivances de ces traditions plus anciennes. On peut cependant noter que dans les anciens rituels du bouddhisme indien le terme sanscrit *bali* est utilisé pour les *gtor-ma*, offrandes sur lesquelles on applique les empreintes faites sur les *zan par*, ce qui est un indice assez fort pour envisager cette antériorité. Louis Frédéric définit ce terme comme une offrande de nourriture faite à la Divinité dans les sacrifices brahmaniques.

Sans qu'il soit explicitement fait état de l'usage de *bali* dans le texte³ le *Kumarantra* de Ravana, antérieur au Xe S. prescrit des rites d'hommages à des démons dites « mères » (*matrka*) qui « saisissent » des enfants et leur donnent des maladies. Ne tenant pas compte des doctrines étiologiques habituelles

de la médecine, il perpétue les idées anciennes relatives aux démons saisisseurs. Il s'apparente aux chapitres de médecine antidémoniaque insérés dans les textes ayurvédiques. Ces rites d'hommages pourraient correspondre aux offrandes d'empreintes faites dans l'Himalaya avec des *zan par*.

Dans les oblations des syzygies il y a une confection d'animaux en farine pour une fête du printemps⁴. Moulage ou façonnage le texte ne le précise pas mais l'on a le sentiment de se trouver dans la même configuration.

En regardant les frises d'animaux sculptés sur les *zan par* on ne peut s'empêcher de faire un rapprochement avec les « amulettes »⁵ en terre cuite de Mohenjo-daro (2600/1800 B.C.E.).³

Celui-ci n'est basé, bien entendu, que sur des rapprochements iconographiques, la fonction de celles-ci nous étant inconnue. Mais on y retrouve une série de 31 empreintes⁶ issues du même moule. On pourrait envisager un même type d'usage que pour les *zan par*. Une théorie avait été avancée dans ce même catalogue, assimilant ces « amulettes » à des monnaies. Faut-il dans ce cas les interpréter comme monnaies commerciales ou rituelles pour des offrandes afin de pacifier des situations conflictuelles dans lesquelles sont impliqués dieux et démons ?

La frise de caprinés figurant sur le sceau-cylindre de Sibri – vers 1900 avant notre ère⁷ - pose la même interrogation.

Mais ainsi que le faisait remarquer le professeur V. Gordon-Childe en ce qui concerne les objets rituels⁸ « c'est là une façon savante de dire que nous n'avons aucune idée de leur destination ».

Sur des tablettes en cuivre avec des motifs animaliers⁹ de même origine Kidar Nath Puri notait que « ces tablettes ont constitué quelque espèce de monnaie ; mais le fait que l'on en a pas retrouvé un grand nombre montre qu'elles n'étaient pas de circulation courante. Il est également possible qu'elles aient été portées comme amulettes et considérées comme possédant des vertus magiques soit comme talismans écartant les mauvais esprits ou attirant les faveurs des dieux ».

Le bestiaire figurant sur les pétroglyphes de Ruthog au Tibet¹⁰ présente des animaux qui, stylistiquement, ne sont pas éloignés de ceux figurant sur les *zan-par*. L'antériorité est évidente mais l'influence, si elle peut être envisagée, n'est pas prouvable. Cependant l'isolement relatif de cette région a pu permettre la conservation et la perpétuation de ces motifs.

Lorsque l'on pense tablettes en terre cuite on ne peut s'empêcher d'envisager une extension vers la Mésopotamie.

Dans cette région les pictogrammes ont très tôt remplacés les dessins. Les cachets et autres sup-



3 .« Amulettes » en terre cuite de Mohenjo-daro (2600/1800 B.C.E.)



4. Coll. FB – détail .

ports de motifs reprennent des scènes codifiées qui ne semblent pas avoir de rapport avec les tablettes de Mohenjo-daro.

C'est sur d'autres supports que l'on peut se poser des questions et faire des rapprochements. A l'examen de la borne de Nabuchodonosor 1^{er} (XII^e S. avant JC) conservée au musée du Louvre la représentation des planètes et des animaux du monde souterrain sont très proches des motifs sculptés sur les *zan par*.

Il est fait état, par ailleurs, pour combattre un mauvais sort de façonner une image en cire que l'on jette au feu avec des incantations pour le neutraliser.¹¹

Mark J. Geller¹² reproduit une tablette vers 500 avant J.C. concernant une prière adressée au dieu-Soleil Shamash et à Gula, la déesse de la guérison, de la part d'un patient dont la maladie est imputable à l'attaques de démons ou à un ver.

*Shamash, maître juge sublime des cieux
et de la terre,*

*Nintinugga [Gula], dame qui fait revivre les morts,
[dieux] qui peuvent faire [re]vivre
esclave ou monarque !*

Il souffre, il est prostré, il est à bout, [cet] homme.

*En son corps est la maladie,
l'épidémie, la démonsse lamashtu,
le démon ahazu [jaunisse], [la maladie] bibirru ou
le ver, qui ruine le corps de l'homme.*

Nous verrons plus loin qu'au Mustang (Népal), pour un traitement rapporté par Michel Peissel, le médecin attribue les problèmes médicaux à 1420 espèces de démons responsables de 424 maladies attribuées à autant d'espèces de vers.

On ne peut qu'être interpellés par ces similitudes sans toutefois pouvoir en tirer des conclusions qui échappent à cette étude.

Lors de son implantation au Tibet un certain nombre des traditions Bön ont été adoptées par le bouddhisme. Par les rNying-ma-pa dans un premier temps puis ultérieurement par les différents ordres religieux.

Zara Fleming¹³ relate que sa découverte d'un *zan par* a eu lieu en 1973 à Bodh Gaya lors d'un rituel du Kalacakra. Souvent présidé par le Dalai Lama, donc *dGe-lugs-pa*, ce rituel ne semble cependant pas spécifique à cet ordre. De plus, dans le monde tibétain les choses n'étant pas rigoureusement définies, rien n'interdit à un tibétain d'une autre tendance religieuse, d'y avoir assisté.

Cette influence *dGe-lugs-pa* est manifeste cependant sur un *zan par* où figure un linga enchaîné tel que celui que l'on trouve dans les Visions secrètes du Ve Dalai Lama de la donation Fournier¹⁴ (MA 5244) page 125 ou dans celle d'Emile Guimet¹⁵(EG1656) page 95. **4-5-6**

Aucun pouvoir religieux tibétain n'ayant jugé utile de codifier d'une manière stricte divinités et rituels, notion très cartésienne occidentale nous nous trouvons confrontés dans nos recherches à un nombre invraisemblable de contradictions.

Ainsi le lama Sangay Chhotar Sherpa, répondant à une question d'Adrien Viel et Aurore Laurent, prétend que les Bön n'utilisent pas de *zan par*, ce que les textes et surtout le travail de terrain et les publications de Charles Ramble, en particulier, contredisent absolument.

EVOLUTION DE LA FONCTION

Dans les temps anciens des holocaustes d'animaux, éventuellement des sacrifices humains, avaient lieu pour solutionner des problèmes, soit personnels, soit communautaires. Un personnage important de la communauté Bön étant tombé malade au XI^e siècle 100 yaks, 100 chèvres et 100 moutons furent sacrifiés. L'importance de ce rituel, chanté par Milarepa¹⁶, que l'on retrouve donc dans les chroniques du fait de son importance, ne doit pas faire oublier les autres, ceux plus populaires, exécutés par des officiants, peut-être déjà, probablement même, avec des *zan par*.

Dans *Les Religions du Tibet* ¹⁷ Il est fait état de cérémonies funéraires durant lesquelles des quantités d'animaux précieux comme des couples de coursiers et de destriers, les fameux chevaux et yaks *do-ma* (animaux précieux), des moutons étaient sacrifiés par des prêtres Bön spécialisés. Des victimes humaines vivantes étaient introduites dans la tombe.

Les Annales Bleues ¹⁸ relatent qu'autrefois, dans une contrée du Tibet Occidental, la coutume voulait qu'à la mort d'un homme, six à sept hommes soient brûlés vivants. Etant donné l'importance du sacrifice celui-ci ne pouvait être effectué que pour des personnages de haut rang. Après suspension de cette coutume, consécutive à l'intervention d'un Siddha prêchant la Loi bouddhique, ce sacrifice humain appelé « roue de feu » (*me-khor*) fut définitivement aboli.

Ce ne fut pas totalement le cas pour les sacrifices d'animaux. Sven Hedin a assisté en 1906 à Tashilum-po à une cérémonie présidée par le Pan-tchen-lama. Durant celle-ci un personnage masqué s'élance en brandissant à bout de bras une coupe remplie de sang de chèvre. Il note à ce sujet que le lamaïsme est pénétré d'éléments qu'il appelle çivaïtes et de pratiques remontant aux temps préboudhiques. Malgré la règle fondamentale du bouddhisme interdisant de tuer un être animé il constate que les lamas mangent de la viande et emploient du sang de chèvre, mais en faisant effectuer l'abattage par des tiers.

Dans certains textes du sang est utilisé, mélangé à la *tsampa*, pour façonner les empreintes faites sur les *zan par*.



5. Coll. MD - H. 21 cm 6. Coll. MD - H. 21 cm



7. Moine confectionnant des gtor-ma



8 et 9 .Offrandes de gtor-ma au monastère Bön de Lubrak – Mustang – Népal. Au premier plan on peut voir une représentation de carcasse animale .

A ces rituels particulièrement sanglants se sont substitués d'autres moyens d'action pour échapper aux multiples dangers dont les humains sont menacés par les puissances hostiles.

Les offrandes de *gtor-ma* ornées d'empreintes faites sur les *zan par* répondent à cette mutation.**7-8-9**

RITUELS

Les rituels suivants sont des moyens d'action pour échapper aux dangers que nous font courir les puissances hostiles. G. Tucci et W. Heissig en donnent des descriptions précises.¹⁹

Le *mdos* est destiné à apporter à celui qui l'accomplit ou celui auquel il est destiné une protection contre les dangers, obstacles, dommages, maladies, adversités de toute sorte dont on attribue la cause aux forces mauvaises. L'acte sacré consiste à offrir des dons, qui sont particulièrement appréciés par les puissances hostiles, de telle sorte que, satisfaites (*mnes*) et rassasiées (*ts'ims*), elles se calment (*zi ba*) et renoncent à continuer leurs persécutions.

Dans ce type de cérémonie, « on peut offrir des choses réelles comme du blé, de l'orge, des vêtements ou encore des reproductions en *tsamba* d'animaux, de moutons, de chevaux ».

Cette cérémonie est accomplie par un *snags pa*.

Il y a différentes sortes de *mdos* notés par G. Tucci²⁰ : ceux pour détourner les dangers menaçants dans le domaine physique (*lüs*), dans ceux du monde spirituel (*sems*), les dangers menaçant le pays (*yul*), ceux qui menacent les hommes, les femmes, les troupeaux ...

Durant le rituel sont érigées des structures de fils montées sur des croix, *nam mk'a*, ayant fonction, telle une toile d'araignée à emprisonner démons et forces maléfiques.

Les lieux les plus appropriés pour pratiquer le *mdos* sont les montagnes à triple sommet, les bifurcations et les carrefours, des emplacements près des chutes d'eau ou ceux sur lesquels ni la lumière du soleil ni celle de la lune ne peuvent tomber.

Le rituel *Yas* est beaucoup plus simple et peut être pratiqué par un particulier pour son propre compte. Les dons sacrificiels sont jetés aux environs de la contrée habitée, à un croisement de chemin, avec des clameurs et des cris stridents.

Le *glud* implique l'idée de rachat. Cela implique la représentation de la personne en faveur de laquelle le rachat est accompli.

Un humain sera affublé de vêtements ou de lambeaux de chaussures.

Un animal sera représenté par une reproduction. Des poils, des crins ... seront incorporés à l'offrande.

Ce *glud* substitut de l'homme ou de l'animal sert de rançon aux entités hostiles.

D'autres formes de rachat *glud* peuvent être effectuées. Contre petite indemnité ou vêtement un mendiant peut être amené à prendre sur lui la maladie²¹. Hugh Richardson²² relate une cérémonie annuelle de même esprit qui avait lieu à Lhassa à la fin du deuxième mois à laquelle il avait assisté. Contre rétribution deux hommes vêtus de peaux de chèvres, le visage peint moitié noir, moitié blanc, étaient bannis de la ville, emportant tous les éléments négatifs de la population. Deux clichés de cette cérémonie, pris avant 1950, sont reproduits dans son livre.

Le rite d'expulsion *gto* nécessite des moyens beaucoup plus considérables. L'officiant fait appel à ses divinités protectrices qui sont évoquées sous leur aspect courroucé et inspirant l'effroi. On projette les offrandes contre le responsable du mal.

Des combats sont engagés entre protecteurs et ennemis, combats durant lesquels sont utilisés des armes réelles ou rituelles. Sur des *zan par* on peut en effet trouver des représentations de ces armes. **10**

La composition de la *tsampa* destinée à faire l'empreinte est essentiellement à base de farine d'orge grillé mélangée à de l'eau, du beurre, du lait. Comme nous le verrons par ailleurs la farine de blé peut être également utilisée. Des textes font également mention d'un mélange de 4 céréales. Il ne semble pas que la nature de la céréale ait une importance particulière, le contexte agricole local primant. Toutes adjonctions complémentaires, ongles, cheveux, fragments de vêtements ... permettent d'accentuer les bienfaits du rituel. Des traces de polychromies sur certains motifs démontrent l'usage dans certains cas de poudres de couleur.

Certains *zan par* sont associés à une pièce métallique *gser-rdar* constituée de lamelles de différents métaux : or, argent, cuivre, fer et laiton, composition citée dans l'article An introduction to *Zan par* – Tibet²³, et d'une lime. De la limaille de ces métaux peut être incorporée à la *tsampa* comme offrande particulièrement précieuse.

L'interprétation de l'alliage indiqué ci-dessus ne nous semble pas exacte. Pas plus d'ailleurs que celui de la collection Essen²⁴ indiquant quatre métaux : or, argent, fer et cuivre.

Le laiton pouvant contenir avec le cuivre et le zinc, du plomb, de l'étain, du nickel du chrome et du magnésium c'est d'avantage à un emploi de 7 métaux qu'il faudrait se référer, symbole des sept planètes : l'or pour le Soleil, l'argent pour la Lune, le cuivre pour Vénus, le fer pour Mars, le plomb pour Saturne et l'étain pour Jupiter. Mercure serait probablement présent sous forme de cinabre.



10. Coll. MD - H. 21 cm

FONCTION

L'une des plus anciennes, avec celle d'Alexandre Csoma de Koros, description des cérémonies utilisant les *zan par* pour soigner les maladies a été publiée en 1872 par Emile de Schlaginweit²⁵.

« Les détails que nous offrons ici sont pris en partie dans le livre tibétain sur la médecine publié par Csoma, en partie basés sur les observations de mes frères.

Le livre tibétain énumère trois causes principales de maladies et quatre secondaires. Les trois principales sont : 1° envie ou désir ; 2° passion ou colère ; 3° stupidité ou ignorance. La première fait naître le vent ; la seconde la bile ; la dernière la pituite. Les quatre causes de nature secondaire sont : 1° les saisons, par rapport au froid et au chaud ; 2° un démon quelconque ; 3° l'abus de nourriture ; 4° un mauvais genre de vie. Ce livre renferme des avis utiles relativement aux moyens de rester exempt de maladies et donne un grand nombre de règles relatives à la nourriture, aux occupations, à la direction de la vie selon les diverses saison, etc. Il indique les symptômes des maladies et les questions que le médecin doit adresser au patient sur sa nourriture, ses occupations, les circonstances dans lesquelles la maladie s'est déclarée, ses progrès et les douleurs ressenties. Les remèdes prescrits contre les maladies sont au nombre de 1200 et peuvent se réduire à quatre classes ; médecine, travail manuel, diète, manière de vivre.

Mes frères n'ont jamais vu ou entendu dire qu'une médecine ait été prise ou une opération chirurgicale commencée sans être précédées ou suivies de prières aux Bouddhas de médecine, en tibétain Manlas, les « suprêmes médecins », et de cérémonies qui doivent accroître la puissance curative de la médecine. Les Manlas sont au nombre de huit ; ce sont les Bouddhas imaginaires à qui l'on attribue la création des plantes médicinales. Quand on va ramasser ces plantes, on implore l'assistance de ces Manlas et on prononce leurs noms en préparant et en faisant la médecine ; leurs noms ou leurs images sont ordinairement imprimés au commencement des livres qui traitent de médecine. On les prie surtout en préparant les pilules Mani, qui ne s'emploient que dans les maladies très graves. Les cérémonies qui accompagnent la préparation de ces pilules sont appelées Manii rilbou group tab, « préparation de la pilule Mani ». Les Manis sont faites d'une sorte de pâte de pain à laquelle sont mélangés des fragments de reliques d'un saint sous forme de poudre ou de cendres. Cette pâte est humectée avec de l'eau consacrée et pétrie avec de la pâte ordinaire ; on en fait de petites pilules qui doivent être administrées aux malades. Le vase qui renferme la pâte et l'eau est posé sur une circonférence divisée en six sections avec un cercle central plus petit ; dans ce centre est inscrite la syllabe « *hri* », très puissante

invocation mystique de Chenresi ; dans chacune des six sections se lit une syllabe de la prière Om mani padme houm. Tant que la pâte reste dans l'eau (la prescription indique de une à trois semaines), des lamas (qui ne peuvent pas manger de viande pendant ce laps de temps) réciteront tout le jour de longues prières spéciales en l'honneur des Manlas. Le soixante-treizième chapitre de la quatrième partie de ce livre de médecine cite douze sortes de maladies causées par les esprits et les démons, et le soixante-dix septième, dix-huit.

Mes frères ont recueilli les détails suivant sur ces maladies et les méthodes employées pour les guérir. Chaque esprit nuisible fait naître une maladie spéciale. Ainsi Rahou donne la paralysie, en tibétain Zanad ; quinze autres démons nommés Donchen Chonga²⁶, « les quinze grands démons », causent les maladies des enfants, etc. Quand le Lama médecin appelé près d'un malade a reconnu que la maladie est occasionnée par un démon, il examine les circonstances afin de découvrir ce qui a permis à l'esprit de s'emparer du patient et la manière dont il l'a rendu malade. Quand la maladie est insignifiante, comme par exemple dans le cas de refroidissement, enrouement, blessures légères, etc. il n'a pas grand-peine, selon la croyance des Tibétains, à expulser le démon ; les remèdes sont soit des charmes que le malade doit porter, suspendre à sa porte ou lire, ou une musique bruyante qui force l'esprit à céder ; ou bien on implore le Dragshed qui est l'ennemi particulier du démon nuisible et on suspend son image après l'avoir portée en procession autour de la maison ; ou bien encore on a recours au Phourbou. Telles sont les méthodes les plus communément employées pour recouvrer la santé ; mais naturellement ces rites varient à l'infini.

Quand la maladie est grave, surtout quand le malade ne peut plus se lever, on suppose que le démon s'est introduit dans la maison sous la forme d'un animal et qu'il demeure sous cette forme près du patient. Alors le premier soin du Lama est de découvrir quelle forme l'esprit a prise ; il y arrive enfin par diverses cérémonies de pure jonglerie. Il fabrique un animal d'argile ou de pâte de pain, avec un moule de bois dont il a sur lui une quantité à choisir, et il force l'âme du démon à quitter la forme qu'il a prise et à entrer dans la figure qui vient d'être fabriquée ; à cet effet il trace des cercles magiques et récite des incantations pendant un moment. Quand par ces moyens l'esprit a été renfermé, le Lama lit des passages de certains livres et donne au patient l'animal moulé pour le brûler ou l'enterrer ; on en applique aussi des empreintes sur diverses parties de la maison et ces marques ne doivent être enlevées qu'après la guérison. Si ces moyens ne réussissent pas et que le malade meure, il est reconnu que la maladie est une punition d'actes immoraux commis dans une existence antérieure. »

Tucci²⁷ écrit « Ainsi, lorsqu'il est question du lamaïsme on doit toujours distinguer entre croyances bouddhiques et prébouddhiques, mythes, rites et formules de conjuration, que le lamaïsme a ingénieusement remaniés et incorporés à son univers religieux. Cet héritage magico-religieux, corroboré par le lamaïsme, ne fut certainement pas introduit de l'Inde dans sa totalité, bien qu'il soit fréquemment codifié en des schémas rituels déterminés, influencés par l'Inde. Il est la somme de ce qui procure aux hommes tibétains appui et défense contre les puissances hostiles ».

Cette incorporation n'est pas sans poser problème lorsque l'on étudie les *zan par*, leur iconographie et leur fonction. Malgré la rudesse du climat on aurait pu s'attendre à ce que cet univers agreste engendre une vie paisible et bucolique à ses habitants. Il n'en est rien. Ils se trouvent face à un nombre considérable de dieux, démons, entités diverses aussi bien bénéfiques que maléfique.

Rien que pour le Ladakh, Patrick Kaplanian²⁸ note que pour les (*s*)*notpa*, forme de dommages dus à des entités surnaturelles, les Ladakhi estiment leur nombre à 80.000. Ce chiffre renvoie à un nombre invraisemblable d'entités, d'instances surnaturelles pouvant provoquer malheur, maléfice, maladies ... Et le Ladakh est un pays relativement petit par rapport à la zone qui nous intéresse pour la répartition des *zan par*.

René De Nebesky-Wojkowitz²⁹ avance lui aussi des chiffres effarants, cent milles pour les *Tsen*, cent milles pour les *Dregs pa* ...

Même le paysage tibétain est envahi par diverses espèces de divinités qui l'habitent³⁰. « Les dieux (*lha*) habitent les neiges éternelles et les démons (*dü*) hantent les montagnes rocheuses noires, alors que les divinités (*tsen*) préfèrent les rouges. Les montagnes couvertes de prairies sont le domaine des dieux du terroir (*yul-lha*) et des maîtres du sol (*shidag*). Les grottes abritent les *théourang* et les lacs les *tshomen*. Enfin, les *lou* se tiennent dans les sources et les marécages, alors que les *nyen* aiment les arbres et les forêts ».

Cependant dans la classification reprise par Marcelle Lalou³¹, nous nous trouvons confrontés à des divergences : « les génies qui habitent les montagnes de neige sont les *lha*, ceux des montagnes de roc noir les *bdud*, ceux des montagnes de roches rouges les *bcan* et ceux des prairies et des forêts les *gnan*. Malheureusement, la simplicité apparente de cette liste précise et colorée ne correspond pas à la complexité réelle du culte des dieux des montagnes. Chaque haute cime personnifiée est le héros de légendes particulières, car il peut être le dieu qui surpasse les trois cent soixante dieux-sommets de la chaîne, il peut être comme *Yar-lha-sam-po*, le chef hiérarchique de tous les génies et dieux chtoniens

d'une province ; il peut être allié ou ennemi des génies qui habitent sur ses flancs ; il peut dominer les dix-huit Maîtres de la grêle etc. »

Que l'on soit éleveur, cultivateur, caravanier ... on se doit d'honorer les dieux ou esprits en fonction de son activité mais sans négliger pour autant les autres. Très susceptibles par nature et pointilleux sur la nature des hommages qu'ils estiment leur être dus, ils peuvent se révéler redoutables s'ils se sentent outragés.

Ils ne sont guère différents de nos dieux occidentaux. Artémis et Apollon massacrèrent les enfants de Niobé, celle-ci mettant en avant leur beauté et sa nombreuse progéniture, en se moquant de ceux de leur mère, Latone.

Nous retrouvons parmi cette foultitude d'êtres divers, souvent nuisibles, maléfiques, démoniaques une partie de ceux que Françoise Pommet³² rattachait aux « Huit catégories de Dieux et démons (*Lhasin degye*) » : *Mamo*, *Gyelpo*, *Tsen*, *Lu*, *Lha*, *Shinje*, *Dü* et *Za*.

Mais comme elle le notait à l'étude de la pièce 140 du même catalogue constituée d'une série de 6 planches pour figurines rituelles :

« A la lumière de ces éléments – indications de positionnement pour un rituel, inscriptions et catégories diverses d'esprits néfastes-, on peut avancer l'hypothèse que ces planches constituaient une série utilisée dans le rituel de *Gyelpo Karpo Drug Dö*.

Ce grand rituel de rançon est connu comme étant particulièrement dédié à Pehar, chef de la catégorie des esprits *Gyelpo* (et dont la divinité qui s'incarne dans l'oracle de Nechung est une émanation). Seule une lecture attentive de ce rituel et des explications orales permettrait de comprendre toutes les figures gravées sur ces planches et leur fonction ».

Les réserves formulées par l'auteur démontrent l'extrême complexité d'interprétation des motifs.

Avant de donner un aperçu de ces catégories il est intéressant de prendre connaissance de l'introduction d'un texte d'Anne-Marie Blondeau³³.

« La Collection des tantras des Anciens (*rNying ma'i rgyud 'bum*) offre un répertoire considérable – encore non exploité – de numina du Tibet et de leurs mythes d'origine. Ici, on analysera seulement le Tantra du réseau des mille dieux et démons (*lHa'dre stong gi dr[w]a ba'i rgyud*) qui semblait le mieux à même, de prime abord, de fournir des développements sur les huit classes de dieux et démons (*lha srin sde brgyad*). En fait cette classification n'est pas toujours énoncée clairement mais on trouve à plusieurs reprises des listes qui énumèrent les classes d'entités habituellement regroupées sous ce terme collectif (autre liste dans un ordre différent : *lha*, *bdud*, *btsab*, *rgyal po*, *gnod sbyin*, *ma mo*, *the'u rang*, *klu*). Par ailleurs, d'autres classes sont répertoriées : hybride comme les *klu btsan*, sous-classes comme les *ya bdud* et les *ma bdud*, spécifiques

comme les *ja la ma* (qui vont de pair avec les *the'u rang* au chapitre 4 et pourraient être leurs épouses), les *mtsho sman*, les *pe kar/dpe dkar* (avec leur chef *dPe dkar rgyal po*, maître des richesses), les douze déesses *bs Tan ma*.

Il faut remarquer de plus que ces numina sont désignés collectivement comme *dreg pa*, « les arrogants », et non *lha srin*, « dieux et démons » ou « dieux-démons » ; on pourrait arbitrairement les faire entrer dans la classification *dreg pas* sde brgyad dont Nebesky-Wojkowitz fournit plusieurs listes, mais très peu de correspondances entre ces listes et le tantra existent, qu'il s'agisse des noms des chefs et représentants des différentes classes, de leur description, ou des mythes qui leur sont rattachés. C'est aussi une caractéristique de ce tantra ; il offre des données totalement originales, malheureusement fragmentaires, sur des catégories célèbres mais mal connues (par exemple les *rgyal po*, les *btsan*, ou les *the'u rang*), ou sur des catégories inconnues jusque-là ».

Cette introduction donne une idée de l'incroyable complexité liée à l'étude de ces catégories et de beaucoup d'impossibilités que l'on a de les rattacher à des motifs figurant sur les *zan-par*. Nous nous limiterons à répertorier quelques-unes des plus représentatives.

Les *Mamo*³⁴ sont noires, hideuses et féroces. On les tient pour responsables d'une maladie appelée *dal yam* qui serait une forme d'infection pestilentielle. G. Tucci cite 9 sœurs *Ma mo*.

Les *Gyelpo* (les rois), de couleur blanche, ont pour activité principale de provoquer des troubles mentaux et des désordres dans les communautés religieuses. Ils sont au nombre de quatre et *Pehar* en est le chef.¹¹

Les *Tsen* sont représentés sous forme de cavaliers rouges, portant armure et montant un cheval rouge. Ils portent une lance et une corde rouge. Ils provoquent diverses maladies, en particulier les coliques. Leur chef est *Tsi-ou-Mar*.

Les *Lü*, eux, peuvent provoquer la lèpre, le cancer, des maladies de peau ou des désordres rénaux.

On trouve une autre forme d'effigie-substitut *lü* dans la vallée de *Tarap*³⁵. Il s'agit d'une figurine humaine d'une certaine taille, une trentaine de centimètres, façonnée en pâte représentant le mal, l'ennemi. Toutes les forces maléfiques y ont été attirées et emprisonnées par les croix de fil. A la tombée de la nuit, le chasseur de loups, *Raytega Jamyang*, un homme de strate inférieure, porte l'effigie en aval de tout lieu habité et la fait disparaître dans le torrent, expulsant ces forces maléfiques loin du monde des humains.

Certaines descriptions pour contrôler les forces occultes chez les Sherpas du Népal³⁶ semblent relever des mêmes rituels. S'il décrit la fabrication des *gtor-*

ma et l'application sur ceux-ci de représentations diverses, en particulier animales, l'auteur ne note jamais l'emploi de *zan par*.

Les *Lha* peuvent provoquer certaines maladies, notamment la folie. Ils sont dirigés par *Mahadeva*, un des aspects de *Shiva / Rudra*. On retrouve là une survivance très ancienne indienne.

Un *zan par* n° 71.1932.86.14 du musée du quai Branly est destiné à neutraliser leurs méfaits. Il représente des personnages *lha* (démons), *tsan* (rois), des animaux et des emblèmes bouddhiques. Les empreintes sont utilisées dans le rite des *lha-bsans* durant lequel ces offrandes sont brûlées sur les hauteurs en l'honneur des divinités (d'après *Tensing* – traduit par *Cornelle Jest*).

Les *Dü*, esprits puissants, prébouddhiques, pouvant provoquer des états d'inconscience seraient au nombre de 360.

Les *Dön*, non inclus dans la liste ci-dessus, très redoutés car responsables de maladies seraient 300 espèces dont 18 très puissantes et dangereuses et 15 s'attaquant aux enfants. Ils sont vêtus de longues robes et ont des têtes d'animaux.

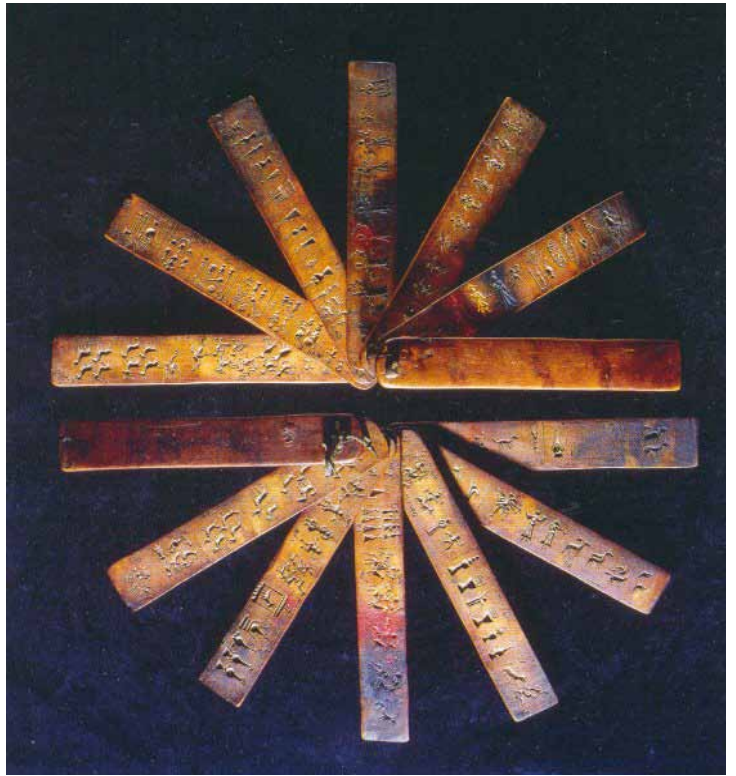


11 . Coll. MD
– L. 31 cm



12 . Coll. DA
– L. 18 cm

16 . Coll. FB.
– liasse de 7
plaquettes de
23 cm l'une.



Ce sont ces *Dön* que Françoise Pommaret³⁷ identifie dans la série de six planches pour figurines rituelles utilisées très certainement dans le rituel *Gyelpo Karpo Drug Dö* dédié à Pehar.

La suite de Shri Devi, armée de la taille démoniaque, planchette de bois de santal rouge marquée d'encoches et de croix destinée à envoyer les malédictions et les sorts sur autrui et à repousser ceux dirigés vers soi est également assez terrifiante.¹²

Marcelle Lalou³⁸ signale « Une autre catégorie de démons, les *sri*, est née des œufs provenant de l'accouplement d'une « rate terrestre ailée » et d'un « oiseau noir céleste aux ailes brisées ». Ils peuvent avoir un corps humain, mais une tête d'animal : de loup (sur les sommets, dévorent les êtres mâles), de chameau (dans les lacs, mangent les femelles), de belette (sous les lits, mangent les enfants), de hibou, de cochon (habitent dans les temples), de yak, de tigre, etc.

Leur foisonnement est tel, leur aspect, leurs spécialités si interchangeable qu'il est inutile de poursuivre l'énumération et la description. Tout en effet peut être l'apanage des *sri* : l'année, le mois, les jours, les injures, le suicide, le désir, le feu, l'eau, la maladie, la mort, le cheval, la jeunesse, les aliments, l'adolescence, la porte ...

De plus, les *sri* s'accouplent à d'autres démons nés aussi d'œufs : œuf de sang, œuf noir taché de sang, œuf de cuivre ... il naît alors d'autres créatures doublement démoniaques. Il y a aussi les *klu*, nés des œufs de la tortue cosmique : ils peuvent se muer en *klu-bdud*, *klu-sri*, etc. Et on dirait que chacune des sortes de démons doit être munie des attributs de l'univers, de sorte que la complexité de cette démonologie paraît accablante à qui veut en avoir une vue d'ensemble. Sous sa forme la plus sobre, elle est inséparable des légendes, de la toponymie, de l'onomastique, de l'iconographie ».

La complexité de cette généalogie et de son interprétation justifie les réserves formulées par Phags-'od qui interdisait à ses disciples d'écrire les préceptes qu'il leur enseignait pour éviter que l'écrit ne se substitue à l'enseignement oral. Nous nous trouvons en effet actuellement face à des textes particulièrement hermétiques, privés que nous sommes des décryptages oraux qui les accompagnaient.

Anne-Marie Blondeau³⁹ note par exemple dans le tantra qu'elle a étudié :

« Dans l'exposé général des classes d'Arrogants, au début, il ajoute une catégorie étrange, celle des bodhisattvas, comme on verra plus loin. On y rencontre aussi des classes originales, avec leur description : quatre *lte dkar* (« nombrils blancs » ?) ; mais d'autres catégories sont aussi qualifiées de *lte dkar*, vocable qui reste hermétique pour le moment. L'ensemble du texte abonde, par ailleurs, en noms de *numina*, avec leur description plus ou moins détaillée, mais en dresser le catalogue sortirait du cadre de cet article et l'alourdirait exagérément ».

Ces hordes de démons de toutes sortes donnent une idée des visions effroyables que l'âme du défunt doit affronter dans l'au-delà. Durant l'état intermédiaire, le Bardo, entre la mort et la renaissance, son esprit est confronté à des visions infernales qui l'épouvantent et l'égarent, nécessitant la lecture du Bardo Thödol⁴⁰ pour affronter ces visions.

Ces quelques indications permettent de se faire une idée de la complexité des rituels nécessaires pour solutionner les différents problèmes pouvant



se poser aux humains : maladies, sorts, maléfices... Il y a quantité de circonstances, dans une journée, où l'on ne peut éviter de transgresser les règles, les devoirs, les hommages, la vénération qui leurs sont dus et qui demandent réparation pour racheter la faute. Avoir une panoplie de *zan par* pour résoudre cette situation s'impose.

Car, en plus des démons, il ne faut pas oublier les dieux et entités divers qui peuvent se manifester auprès des hommes ne montrant pas à leur égard le respect qu'ils sont en droit d'attendre.

Et hors de tout conflit s'attirer leurs faveurs, pour des raisons diverses et variées, ne peut avoir que des effets bénéfiques.

Sur le plan purement médical Michel Peissel⁴¹ relate sa rencontre avec le docteur Tashi Tsuchan à Lo Mantang. Celui-ci lui apprit qu'il existait 1420 démons malins, auteurs de 424 maladies attribuables à autant d'espèces de vers, avec 15 démons particuliers, responsables des maladies infantiles. Il convient de rajouter à ces maladies 360 calamités : chutes d'une échelle, d'un cheval, d'un rocher, brulures, noyades ... qui ne sont pas de la responsabilité des démons mais du karma.

Après examen le docteur Tashi Tsuchan établissait deux ordonnances, l'une pour les médicaments, l'autre pour les moines avec le nom du démon responsable de la maladie. Le rituel qui s'en suivait devait comporter un *zan par* pour neutraliser celui-ci. Cette description de la consultation et du rituel d'exorcisme sont très proches de la description citée plus haut d'Emile de Schlaginweit.

Per Kvaerne⁴² fit exécuter à son profit, par deux religieux d'un monastère bon-po en Inde un rituel destiné à évoquer une divinité, sMra-ba'i-seng-ge, le « Lion de la Parole », correspondant dans sa forme sanskrite à Vadisimha, donc Manjusri.



14. Coll. MD – L.21 cm



13 . Coll. VL – L.36 cm



15 . Coll. PG – L.33
cm (idem 42, 66, 73
et 82)

Cette divinité est invoquée afin d'obtenir la sagesse suprême et la parfaite maîtrise de la parole dont elle est la dispensatrice.

Avant de commencer le rituel deux préparatifs doivent être accomplis, la fabrication des gâteaux rituels (*gtor-ma*) et la préparation de l'autel.

Neuf gâteaux furent nécessaires. La partie centrale de ceux-ci s'appelle « le vase » et son placement est l'action la plus importante du rituel.

Et « des symboles des familles divines, des objets d'offrande, etc. sont modelés en pâte dans de petits moules en bois et fixés aux *gtor-ma* ».

Et l'auteur précise avec une description du rituel : « On constate, d'abord, que c'est le texte récité qui révèle le sens de chacune des étapes du rituel. Aucune analyse du rituel tibétain ne peut négliger le texte écrit ».

Et c'est bien notre problème, lors de l'analyse des *zan par*, cette impossibilité de pouvoir les étudier avec les textes correspondants. Tous ceux qui nous sont parvenus et étudiés, comme ceux d'ailleurs exposés dans les institutions ont été acquis hors contexte, suite aux événements survenus au Tibet. Les religieux interrogés ne sont pas les utilisateurs et leurs versions, de ce fait, sont divergentes.

Comme nous avons pu le voir l'utilisation du *zan par* peut être d'une infinie variété.

Une explication donnée par Sangay Chhotar Sherpa est intéressante car dans ce cas c'est le malade ou un membre de son entourage qui confectionne le *gtor-ma* et non un religieux. Cela semble se rapporter au rituel *Yas* cité par G. Tucci. Cependant nous n'avons pas pu avoir l'information concernant l'origine du *zan par* utilisé.

« On confectionne un *gtor-ma* avec de la farine et de l'eau puis on applique tous les côtés gravés du *zan par* sur celui-ci. Ce n'est pas le lama qui fabrique le *gtor-ma*, mais la personne malade ou un membre de sa famille. Dans l'assiette on place le *gtor-ma* ainsi que des offrandes alimentaires avec des bouts d'ongles, quelques cheveux et quelques fragments de vêtements de la personne touchée.

Une cérémonie dure entre une et deux heures et doit se dérouler le soir car les démons sont plus susceptibles de sortir la nuit tombée. Les mantras chantés ressemblent aux « Padma Sambava » et « Barché Lamsel ».

Pendant les rituels avec les *zan par* Sangay Chhotar Sherpa utilise aussi un livre d'astrologie, le phurbu lamaïque, le vajra, le dorje et le damaru tibétain. « Je me sers du phurbu et du vajra pour tuer les démons représentés sur le *gtor-ma*. Les différentes figures sur le *zan par* correspondent aux représentations visuelles que les démons ou les fantômes insufflent dans les rêves ou dans la réalité lors d'apparitions ». A la fin de la cérémonie on jette le *gtor-ma* au centre d'un croisement de route. Les démons, bhut, vien-

nent de toutes les directions, donc laisser le *gtor-ma* à un carrefour assure que les démons soient repoussés dans tous les sens ».

Il doit donc, probablement, falloir interpréter « le tuer les démons » par neutraliser.

Son interprétation de motifs figurant sur son *zan par* est la suivante :

« Les images sculptées sont des postures imaginaires qui servent à soulager des fantômes ».

Puis : « Que je sache, il n'y a pas d'histoires spécifiques à ces représentations ». **13**

Ces effigies cependant accompagnées de symboles de bon augure, d'adorants et d'animaux ne sauraient être que de simples postures imaginaires. Dans d'autres cas⁴³, pour les cas graves, on fait appel au lama-médecin qui cherchera par la divination quel est le démon responsable de la maladie et sous quelle forme, animale ou autre, il a pu s'introduire dans la maison du patient et y demeurer. Une fois celui-ci identifié il fait une empreinte de ce démon avec son *zan par* puis par des rites magiques, incantations, cercles... il le contraint à s'introduire dans sa figurine. Il le neutralise alors au moyen d'incantations, prières ou formules magiques puis elle est détruite ou brûlée. Durant toute la durée de la maladie des effigies semblables seront réparties dans la maison jusqu'à la guérison du patient puis détruites.

Heureusement il y a aussi des divinités bénéfiques, en particulier les 9 frères *Dralha Dralha Ché Gou* «divinités qui protègent des ennemis »⁴⁴

Très beaux et très nobles, ils chevauchent des chevaux blancs, parés d'armures en or, portant un carquois en peau de tigre, un étui en peau de léopard pour leur arc, un fouet ...

Un faucon de métal vole au-dessus de leur tête. Un lion des neiges, un tigre, un chien et un yéti font partie de leur entourage.

Selon le Ve Dalai Lama, il convient, pour demander leur protection contre les ennemis, les maladies, les voleurs et les dangers, de les inviter sur la terrasse d'une maison sur laquelle on aura dressé des bannières de prière et de leur offrir de la nourriture en sachant qu'ils ne consomment pas de viande.

On en a une très belle représentation sur les pièces **14-15**. S'ils sont 9 à l'origine seul l'un d'entre eux est sculpté. Il est donc probable que le même motif sert à neuf reprises pour faire les empreintes, à moins qu'une plaquette complémentaire de l'ensemble représentant les 8 autres n'ait été dissociée, le set dans lequel elle est incluse n'étant pas homogène.

Interrogé par Adrien Viel et Aurore Laurent⁴⁵ le chaman Aphle Tamang du district de Kavre indique ne pas utiliser ce type d'objet mais pense que les lamas Tamang pourraient les utiliser durant la Gawa, cérémonie funéraire Tamang.



17. Coll. FP – extrait d'une liasse de 12 plaquettes de 27 cm l'une .

DIFFÉRENTS TYPES DE ZAN PAR

Parmi les *zan par* on trouve un attirail de plaquettes maintenu par un lien, souvent en cuir, que l'on pourrait assimiler à une « trousse de première urgence » pour faire face à certaines situations, que Marcelle Lalou appelle joliment, « petites opérations clandestines ».

C'est sans doute à ce type de liasse que fait référence Emile de Schlaginweit lorsqu'il note, ainsi que nous l'avons cité plus haut, la fabrication d'une effigie par le Lama « avec un moule de bois dont il a sur lui une quantité à choisir ». **16-17**

Jacques Marchais Museum of Tibetan Art de New York en possède également un.

Dans un second temps, en cas de situation plus grave, il peut être nécessaire de construire un piège à démon. René de Nebesby-Wojkowitz ⁴⁶ donne une liste des différents noms de rituels pour neutraliser celui-ci.

Des protections plus élaborées peuvent être conçues pour compenser une absence de résultat lors du rituel initial utilisant les *zan par*. Elles peuvent prendre la forme de celui-ci photographié en 1938/1939 à Pede (préfecture tibétaine de Lhoka) comme protection de maison contre les esprits. Différents éléments le constituent en particulier un ensemble de *nam mk'a*, entrelacs de fils formant comme une toile d'araignée, pour capturer les démons. On les trouve aussi sur les tormas constituées en partie d'empreintes faites sur les *zan par*. **18**

Ou une forme beaucoup plus élaborée comme ce piège à linga qui implique la participation de plusieurs personnes et la présence de moines et musiciens pour accompagner sa consécration et sa destruction. Son coût en est, de ce fait, assez conséquent d'où son utilisation dans les cas extrêmes. **19**

La composition des motifs, si elle répond à une logique, nous reste cependant, souvent, hermétique.



18



19



21 . Coll. MD – L. 24 cm



Nebeski-Wojkowitz⁴⁷ présente le dessin d'un *gtor-ma* rouge destiné au rituel de *Drang srong râhu*. Ce *gtor-ma* est orné de deux personnages, masculin et féminin, empalés.²⁰

Parmi les *zan par* que nous avons étudiés ces deux motifs sont représentés dispersés parmi d'autres.²¹

Plaque individuelle sous 2 angles, pour rituel spécifique mettant sous la protection des 4 *Dü* des personnages représentés par leurs attributs vestimentaires et usuels.²²⁻²³⁻²⁴

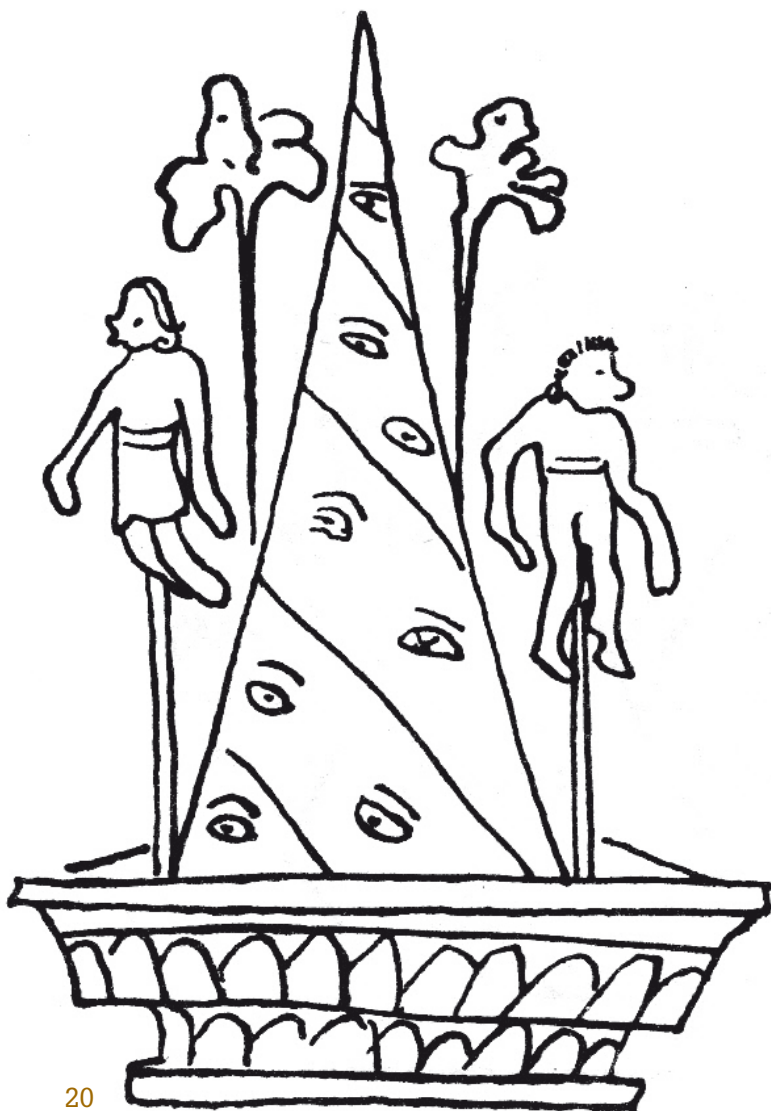
Des représentations humaines où figurent l'homme avec son symbole, la flèche, et la femme, avec son fuseau sont sculptées afin de protéger le couple. Un ancien *thanka* de la collection de Jean Mansion représentait d'ailleurs une maison avec le couple et ces attributs à chaque extrémité des toits en pagode superposés. Un style assez atypique de *zan par*, destiné à la protection de personnes est représenté avec les symboles cosmologiques.

Un motif complet et très intéressant figure sur une pièce faisant pendant à celle que nous analysons plus loin dans ce que nous supposons être des couvertures de livre.²⁵

Un couple entourant un enfant, en le tenant par la main est entouré par un fuseau symbole de la femme et une flèche, symbole de l'homme. Un *gtor-ma* à côté du fuseau et un *rgyan bu* à côté de la flèche complètent la composition.

Ils sont surmontés d'un moine entouré de 4 motifs de croix tissées *nam mk'a*. Ces structures en forme de toile d'araignées sont destinées à capturer les esprits malveillants.

Ce type d'emprunte destiné à protéger famille et maison est à rapprocher des tablettes de bois *sin byan* destiné au rachat magique de l'homme et de la femme dont fait état Tucci⁴⁸.





23 . Coll DA – 24 cm



25 . Coll. FB – L.37 cm



22 . Coll DA – 24 cm



24 . Coll DA – 24 cm



PROTECTION DES ANIMAUX

Le *zan par* de la donation Bacot conservé au musée du quai Branly⁴⁹ reproduit sur ses différentes faces des figurations d'animaux.

D'après Tensing traduit par Corneille Jest il servirait pour soigner des animaux malades. Deux exemples de ce type sont ici représentés. **26-27**

COUVERTURE DE LIVRE

Certaines plaques sculptées de motifs pour les empreintes posent question.

Sculptées sur une seule face elles ont les dimensions et la configuration de couvertures de livres.

Elles sont parfois répertoriées comme modèles pour les graveurs. Nous n'avons pas eu l'occasion d'avoir ce type de plaques accompagnées de textes. Il n'est pas impossible cependant que des feuilles xylographiées y soient intercalées pour donner à l'officiant des consignes pour la bonne exécution d'un rituel mais cela reste à confirmer, preuves à l'appui. **28**

Le faible relief des gravures qui y figurent, peut-être des contraintes liées à l'épaisseur de la plaque, ne permet pas de faire des empreintes très détaillées ce qui semblerait privilégier sa fonction de modèle. Etant donné la rareté du bois dans certaines régions il n'est cependant pas exclus que ce soit un réemploi de couvertures vierges.

Une autre pièce, plate et non gravée sur l'extérieur, a le même aspect que la précédente. D'un style différent, elle ne présente pas les mêmes caractéristiques. Sa conception fait d'avantage penser à un *zan par*, tels ceux que nous reproduisons par ailleurs, qu'à l'idée d'un modèle d'iconographique. Ce constat cependant est purement visuel et ne s'appuie sur aucun élément concret. **29**

Parfois sont écrites des indications concernant les rituels auxquels les *zan par* sont destinés. Très souvent ce sont des consignes concernant leur orientation sur les *gtor-ma*: nord, sud, est, ouest. On y trouve aussi le nom de divinités, ou l'enchaînement de la prise d'empreintes. Des barres peuvent également créer des zones, parfois ce sont de simples lettres Cela ressemble beaucoup plus à des aides mémoire pour l'utilisateur qu'un déroulement du rituel. Faute d'informations concrètes sur leur fonction il nous est impossible de pouvoir les interpréter.



26 . Coll. PG – L. 20 cm

27 . Coll. FB – L.39 cm



28 . Coll. FP – L.44 cm

29 . Coll.FB –L.37cm



Une annotation assez particulière sur une pièce indique « Sorcellerie – Magie noire ». **30**

Sur un autre sont indiqués « 9 – voler » à côté de 9 sujets munis d'ailes, essentiellement des oiseaux mais où figure aussi un personnage ailé à tête d'oiseau de type Garuda, un dragon et un animal ailé mystérieux faisant penser à un porc épic. Les piquants de celui-ci permettant de clouer au sol des esprits mauvais, sa présence n'a rien d'anormal dans ce contexte. **31**

Certaines de ces inscriptions sont cependant illisibles. Il est probable que des sculpteurs, illettrés, étaient chargés de graver un texte qui leur était fourni et dont ils ne comprenaient pas le sens. Ils reproduisaient le dessin de celui-ci suivant leur interprétation.

LOCALISATIONS

La zone tibétaine où les monastères Bön ou bouddhique sont implantés semblent encore utiliser les *zan par*. Les persécutions et destructions au Tibet et l'exil des Tibétains vers des zones plus hospitalières en ont déplacé leur usage d'avantage vers le sud. Nous n'avons pu obtenir pour le moment d'informations concernant ceux en Bouriatie. Les exactions dont furent victimes les religieux de cette région sous le régime communiste, tout comme en Mongolie d'ailleurs, laissent peu d'espoirs d'y trouver une survivance de ces traditions

Aucune pièce n'ayant été collectée in situ il est très difficile d'en localiser l'origine. Il semble qu'au Bhoutan il existe une structure particulière, en pyramide tronquée. Nous ignorons qu'elle en est sa zone de répartition exacte. Nous avons vu pour les masques de la région⁵⁰ que leur zone d'influence ne correspond pas aux frontières politiques. **32-33**

La multitude de ces représentations : signes astrologiques, *sri*, *dön* ... rend difficile, pour ne pas dire impossible, toute attribution.

René de Nebesky-Wojkowitz note, concernant un *zan par* qu'il a acquis au Tibet, la présence de divers membres des *Sa-Dak* : les quatre *Sa-Dak* qui sont supposés régir les quatre points cardinaux et plusieurs autres *Sa-Dak* avec les têtes d'un mouton, d'une chèvre, d'un cerf, d'un cochon, d'un bœuf, d'un rat et d'un tigre. Ces déités sont simplement appelées « qui a la tête d'un mouton », « qui a la tête d'une chèvre »...

Au Sikkim voisin les pièces reproduites dans les planches XXXIII, XXXIV et XXXV des Annales du musée Guimet⁵¹ se différencient des bhoutanaises et ressemblent à l'ensemble de celles étudiées pour l'ensemble de la zone d'influence tibétaine.



30 . Coll. MD – L. 34 cm ▲



31 . Coll. MD – L. 48 cm

Sur ce même *zan par* on trouve une frise de 12 personnages à têtes d'animaux.▲



32 . Coll. DA – H.8 cm
détail du cliché 33

33 . Coll. DA – L.27 cm



Certains détails cependant peuvent permettre d'envisager des régions particulières. Le *zan par* parmi un certain nombre de motifs courants représente un chameau ce qui fait penser à une origine d'Asie Centrale, côté indien on trouve le dromadaire à une bosse. Un deuxième motif y figure, un oiseau de proie, dont la justesse de représentation ne peut venir que d'un artiste côtoyant cet animal. La fauconnerie étant une façon traditionnelle de chasser en Asie Centrale conforterait cette localisation si en Inde elle n'était pas aussi pratiquée. On peut cependant noter une différence de traitement entre ces deux animaux : très réaliste pour le faucon, interprétée pour le chameau ce qui pourrait nuancer cette localisation, telle que nous l'interprétons.

34-35

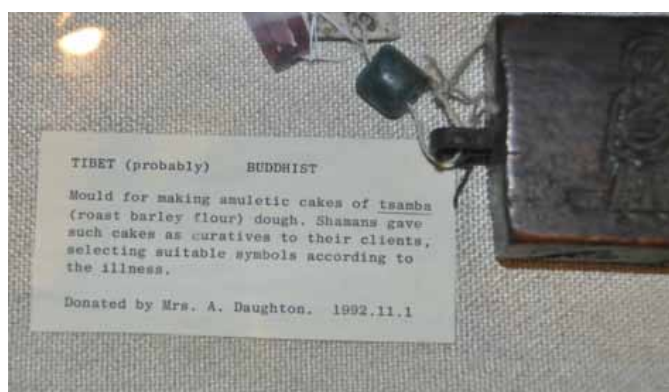
Faire une distinction entre les pièces d'origine Bön ou bouddhique s'avère ardue.

Lorsque L. Austine Waddell⁵² publie une pièce Bön page 420 et une pièce bouddhique page 425 l'examen des détails ne permet pas de faire une distinction entre les deux.

Celle conservée au Pitt Rivers muséum d'Oxford est indiqué être chamanique sans que toutefois on puisse, parmi les motifs représentés, faire une distinction avec celles bön ou bouddhique. A l'anneau de bois sculpté dans la masse à l'une des extrémités est fixé un lien avec une perle en verre verte, une pâte de verre rouge et ce qui semble être un fragment de coquillage. Ces éléments ne se retrouvent pas sur les autres pièces étudiées mais ne semblent pas justifier son rattachement à un rituel chamanique. **36-37**

Une autre pièce conservée dans ce musée, visible sur le premier cliché, n'est pas sans intérêt non plus. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une empreinte faite sur un *zan par* mais à partir d'une molaire, soi-disant authentique, sa fonction est intéressante : « *Paquet de papier contenant de petits gâteaux de tsampa séché (farine d'orge) fait sur l'empreinte de la molaire de Tson-kha-pa, le fondateur de secte Geluk-pa. Fabriqué et vendu par les moines au monastère de Ganden pour guérir le mal de dents* ».

Nous nous trouvons dans ce cas en présence d'empreintes faites d'avantage dans un but d'ex voto, probablement mis par les tibétains dans les reliquaires qu'ils portent sur eux, qu'afin de solutionner un problème dentaire.



36 - 37



34 . Coll. FP – H. 42 cm

35 . Coll. FP – H. 42 cm

MATIÈRES

Les bois utilisés pour les *zan par* sont essentiellement des essences à grain très fin permettant une sculpture très délicate, nécessaire pour reconnaître la nature des motifs représentés.

On trouve le merisier, le noisetier et le noyer parmi celles-ci⁵³. L'aire de répartition de ces pratiques étant cependant très vaste d'autres espèces peuvent être utilisées si leur texture est conforme au but recherché. On peut constater que le bois de certains *zan par* est très rouge, ce qui fait bien sûr penser au *shorea robusta* utilisé fréquemment au Népal pour les sculptures particulièrement élaborées.

Il est fait par ailleurs référence au bouleau⁵⁴ pour la fabrication des *zan par*. En Occident, au XVIIe et XVIIIe siècle on trouvait dans les Natures Mortes, du peintre alsacien Sébastien Stoskopff, de Jacques Linard, de Louise Moillon ou dans la Leçon de lecture de Louis Aubert du musée d'Amiens ... parmi beaucoup d'autres, des boîtes en copeaux de bouleau, de facture simple pour un usage courant. Elles étaient constituées de lamelles assemblées par des sparteries.

La texture du bouleau occidental semble quelque peu différente de celui d'altitude et de climat plus rude. Dans ce cas un développement plus lent donne un grain plus fin, donc une meilleure qualité de sculpture.

Cependant après consultation d'un certain nombre de spécialistes il est pratiquement impossible de définir la nature des bois utilisés pour les *zan par* que nous avons étudiés.

L'état de leur surface avec les usures et les patines consécutives à leur usage ne permet pas de définir sérieusement celle-ci. La seule solution crédible serait l'examen de leur coupe, ce qui équivaldrait à la destruction de l'objet examiné.

A l'exception d'une pièce, la nature des bois ne figure pas sur celles du musée du quai Branly. De la collection Bacot, au nom vernaculaire *klu-spar*, elle provient de la région autonome du Xizang, en Chine, est en noyer.⁵⁵

Nous avons évoqué une possible origine indienne, sous le nom de *bali*, du *zan par*, des influences chamaniques aussi.

Dans l'Himalaya d'ailleurs on retrouve dès le début de notre ère, l'usage de l'écorce du *Betula utilis* comme support d'écrits religieux.

Le bouleau se trouve aussi bien en Inde, que dans l'Himalaya et, plus au nord, jusqu'en Sibérie.

Or le bouleau est l'arbre des chamans⁵⁶ comme en fait état Mircea Eliade. On le retrouve dans les mythologies germaniques, scandinaves, russes ... et tout particulièrement en Sibérie. Mais on le retrouve dans toute l'aire que nous étudions pour les *zan par*.



38 et 39

Il a une autre caractéristique très importante : c'est en particulier sur lui que pousse l'amanite tue-mouche *Amanita muscaria* utilisé dans certaines régions par les chamans pour entrer en transe⁵⁷.

Ce même champignon serait, en Inde, à l'origine du Soma⁵⁸. Ces rapprochements demanderaient une étude beaucoup plus poussée, hors de propos dans cet article. On peut cependant s'interroger sur d'éventuelles réminiscences de ces traditions dans le choix de ce bois pour ce type d'objet.

Quel que soit la nature de l'essence utilisée la notion mythique de ses vertus sacrées semble lui rester accolée ou utilisée, peut-être dans le but d'en accentuer les pouvoirs.

Interrogé par Adrien Viel et Aurore Laurent Sangay Chhotar Sherpa, lama, sur le choix des bois, celui-ci donne l'explication suivante :

« Il n'y a pas de bois spécial. Certains bois sont plus faciles que d'autres à travailler. Il n'y a pas de forêts aux Tibet, pas beaucoup d'arbres non plus, tous les bois faciles à travailler peuvent être utilisés du moment qu'ils soient plats.

Le bois n'est pas béni, ni avant d'être sculpté, ni après. Ce sont soit les charpentiers, soit les lamas qui sculptent les *zan par* ; ce sont en fait ceux qui ont le savoir de la fabrication ».

La répartition des tâches dans cette dernière explication n'est pas très claire. Il est douteux que les charpentiers puissent, seuls, sculpter des pièces souvent très élaborées. Il faut probablement l'interpréter comme sculptés par des charpentiers sous contrôle des lamas.

Certains moines dans les monastères sont sculpteurs et bien entendu cette réserve ne leur est pas appliquée.

Deux pièces en os de yak sont passées en vente chez Sotheby's⁵⁹. Nous n'avons pas d'autres exemples de ce matériau mais rien, a priori, n'interdit de sculpter des *zan par* sur ce support, pas plus que sur d'autres d'ailleurs. Cependant si l'on en juge sur photographies la faible épaisseur de la gravure ne semble pas permettre de faire des empreintes de pâte.

Mais au final s'agissait-il vraiment d'os de yak ? Les mêmes pièces sont repassées en vente⁶⁰, toujours chez Sotheby's, comme étant en ivoire ! **38**

Un *zan par* en fer a jadis fait partie des collections de Sjoer de Vries, d'Astamangala à Amsterdam.

C'est un objet tout à fait atypique dans notre étude. Derge étant le grand centre tibétain du travail du fer nous pensons tout naturellement à cette origine, qui reste cependant à prouver. De mémoire du collectionneur les motifs auraient été ciselés et non fondus. **39**

Autant le travail du bois semble naturel pour leur fabrication autant ce travail du fer pose question. Façonner ce métal demande une grande dextérité rendant sa fabrication complexe et la situant hors centre monastique.

L'alliance du fer et du feu ont donné, de tout temps, à ceux qui la maîtrisent des pouvoirs surnaturels. Les forgerons, *khamis*, au Népal pratiquent des exorcismes au déroulement différent des rituels pratiqués par les chamans. On retrouve d'ailleurs ces pouvoirs dans bon nombre de mythes, en Europe avec Héphestos, dieu grec, Vulcain, dieu romain mais jusqu'en Afrique.

La France et ses forgerons, dans les traditions populaires relatées par Hugues Berton⁶¹, n'a pas échappé à leurs pouvoirs. Si l'art de charmer les brûlures y semble général, des particularités comme le « martelage de la rate » dans le Limousin démontrent la variété de leurs interventions. Le choix du fer, pour ce *zan par*, n'est probablement pas le fruit d'un hasard mais du désir d'augmenter son pouvoir par ses vertus magiques.

Nous avons également étudié un très petit *zan par* sculpté dans de la stéatite. **40**



40

Les *zan par* sont parfois conservés dans un étui de cuir comme c'est le cas pour celui utilisé par le moine Bön dans le film de Charles Ramble.

Un ensemble de trois *zan par* Bön conservés au musée für Völkerkunde de Vienne collecté en 1953 par René de Nebesky-Wojkowitz⁶² est assemblé par un lacet de cuir. Y sont joints deux pièces métalliques destinées à curer les motifs de restants de pâte. Nous n'avons pu examiner ces pièces mais à l'examen de la photographie figurant dans le catalogue une question se pose. Si l'une des pièces est pointue et peut donc justifier cet emploi la seconde est droite, ne le permettant pas. De plus parmi les nombreuses pièces que nous avons examinées nous n'avons pas remarqué de traces de ce type de curetage.

Ne s'agirait-il pas, plutôt, d'un gru-rdar, pièce de métal que nous avons traité plus haut, destinée à obtenir de la limaille de métal pour inclure dans la *tsampa* ?

Souvent représentés avec un corps humain et la tête animale du signe, il n'est pas très aisé de faire la distinction entre ces êtres hybrides et d'autres formes démoniaques de même configuration, tels les *Sri* cités par Marcelle Lalou ou les *Dön* décrits plus haut. Dans le cas présent le nom figurant à côté ne laisse aucun doute sur la fonction astrologique. Ce qui n'est pas le cas pour la pièce 42 à la page suivante. Parmi les pièces que nous avons examinées cette combinaison de douze personnages à têtes animales apparaît souvent.⁴¹

Sur la pièce 43 nous retrouvons ces douze personnages. Sur la droite figure une encoche probablement destinée à conserver de la pâte pour faire les empreintes. ▼

MOTIFS

Parmi le foisonnement de motifs, symboles destinés aux divinités ou aux êtres maléfiques, démons, esprits ... figurant sur les *zan par* on peut isoler un certain nombre de thèmes récurrents :

Les signes astrologiques : Lièvre, Dragon, Serpent, Cheval, Mouton ou Chèvre, Singe, Oiseau, Chien, Cochon ou Sanglier, Souris, Bœuf et Tigre

Alexandra David-Néel⁶³ relate une histoire contée par un ermite contemplatif *gomtché*n concernant l'activité d'un artiste peintre dont la principale occupation était de peindre à l'intérieur des temples des êtres fantastiques à corps humain et à tête animale passant pour être les serviteurs du juge des morts.

41 . Coll. PG – H. 20 cm
Cette pièce est présentée ici
sous 5 angles différents.





L'abondance des représentations humaines à tête d'animaux sur ces plaquettes nous interpelle et nous remémore un texte de Jean Clottes et David Lewis-Williams⁶⁴ sur les peintures préhistoriques dans les grottes ornées. **44 à 48**

Sur la base de recherches neuropsychologiques en laboratoire il ressort que les états de conscience altérée passent par trois étapes. Les hallucinations du stade 3 engendrent le plus fréquemment durant la transe la transformation en animal, souvent à corps humain. Les exemples reproduits, issus de peintures rupestres sont, somme toute, très proches des représentations sur les *zan par*.

Parmi les autres séries de motifs, l'astronomie est représentée par 7 planètes. Ces mêmes symboles peuvent représenter les jours de la semaine : un fagot de bois pour Saturne, une pointe de flèche pour Vénus, un phurbu pour Jupiter, une main pour Mercure, un œil pour Mars, un croissant pour la lune et un disque pour le soleil. Voir les 7 motifs en bas à droite : un fagot de bois pour Saturne, une pointe de flèche pour Vénus, un phurbu pour Jupiter, une main pour Mercure, un œil pour Mars, un croissant pour la lune et un disque pour le soleil. Dans certains cas les planètes sont portées à neuf par le rajout de Rahu, le bas du corps se terminant en serpent et Ketu représenté par la bannière de la victoire. **49**

On note sa présence sur un grand nombre de *zan par*. Les 8 symboles de bon augure représentés par le poisson, le lotus, la conque, le vase au trésor, le nœud sans fin, la roue, la bannière des victoires et le parasol. **53-54-56-64**

Les 7 gemmes représentées par la corne de rhinocéros, le corail, les boucles d'oreille de la reine (carrées), les boucles d'oreille du roi (rondes), le miroir, les défenses d'éléphants et les bijoux croisés. **55 (en dernière page)**

Les 7 possessions secondaires du Chakravartin : L'épée, la peau de Naga, le palais, l'habit, le jardin royal, le trône et les bottes.



42 . Coll. PG – L. 33 cm
(idem 15, 66, 73 et 82)



43 . Coll. DA – L.42 cm



44 . Coll. FP – Détail d'un zan par





45 . Coll. PG – L.20 cm
(idem 26 et 46)



46 . Coll. PG – L.20 cm
(idem 26 et 45)



47 . Coll. PG – L. 56,5 cm



48 . Coll. JC – L.35,5 cm
Vue sous 4 angles différents



49 . Coll. FB – L.22 cm



53 . Coll. – L. cm

50 . Coll. DA – H. 8 cm

51 . Coll. DA. H. du motif : 4 cm

52 . Coll. FP – détail de l'extrémité de la fig 64



54 . Coll. MD – L. 44 cm



56 . Coll. PG – L.25 cm (idem 71 et 78)▲



57 . Coll. DA – L. 27 cm



58 . Coll. FB – H.22 cm



59 . Coll. FB – H.26,5 cm

60 . Coll. DA – L.27 cm





61 . Coll. FB – H.21,7 cm



62 . Coll. FB – H.21,7 cm. Même face.

63 . Coll. BK – H.36 cm



Les symboles cosmologiques : la grenouille empaalée pour l'esprit de la terre, le carré, symbole de l'élément terre, le cercle pour l'eau, le triangle pour le feu, un croissant ou un demi-cercle pour l'air.

Il y a tout lieu de penser que les représentations de lamas, également en grand format avec des représentations de sanctuaires sont utilisées afin de protéger un site religieux

58 – 59 - 60

Ce type de *zan par* nous pose un problème d'interprétation. Nous n'avons pas trouvé d'explication à la taille surdimensionnée des personnages humains par rapport aux autres motifs. Alors que la majeure partie des motifs mesurent 1 à 2 cm, nous trouvons ici des motifs de 8 à 10 cm. Zara Fleming présente le personnage comme une nonne ce qui est possible. Cependant si les nonnes sont présentes dans les zones étudiées on ne peut pas dire qu'elles aient une place prépondérante dans la société justifiant l'importance qui leur est donnée dans le motif. De plus elles sont souvent entourées par les symboles cosmologiques dont l'importance semble aussi hors de proportion avec leur statut. Enfin leurs origines parfois indiquées comme bhoutanaises, non pas trouvé confirmation dans nos recherches.

D'autres types de *zan par* avec des personnages surdimensionnés existent, en particulier au Jacques Marchais Museum of Tibetan Art de New York.

On y trouve des couples, parfois représentés également en plus petits, et un esprit malveillant enchaîné.

Ces représentations⁶⁵ sont des sortes de boucs émissaires (*Lü*) offerts en substitut pour tous les membres masculins et féminins d'un foyer aux divinités malveillantes pouvant menacer leur vie et leur bien-être. Parfois la représentation de la maison y est accolée pour lui faire bénéficier de la protection. Il a été suggéré que la taille de ces motifs permettait d'incorporer à la *tsampa* des éléments, ongles, cheveux, fragments de vêtements ... des personnes à protéger. Si les textes notent bien ces mélanges rien, à notre connaissance, ne permet de faire le rapprochement avec les motifs en question. **63**

Les différents éléments sculptés sur les 5 différentes faces de la pièce ci-contre sont particulièrement intéressants.

On y trouve la grenouille empaalée dont font état certains textes mais qui est rarement représentée et sur la tranche la mangouste cracheuse de bijoux, symbole de Kubera, divinité de la richesse. Figurant sur un *zan par* où figurent des membres d'une famille on peut supposer qu'elle est là pour leur apporter la prospérité. **64**





AUTRE TYPE DE REPRÉSENTATION

Les 5 armes magiques de Shri Devi, le sac à maladies, la liasse de sorts rouge, les dés blanc et noirs, la pelote de fil, la taille démoniaque (planchette quadrillée).**65**

Des animaux peuvent symboliser l'impermanence du corps Serpent, grenouille, poisson, makara ou dragon, scorpion, crabe et oiseaux.**66**

Des motifs parfois très énigmatiques peuvent y être vus. Les religieux utilisateurs eux-mêmes de ces objets peuvent apporter certaines réponses.

Interrogé sur la nature de celui-ci, 3, 5 et 8 pointes fixées à la verticale sur une pièce horizontale, par Adrien Viel et Aurore Laurent, l'utilisateur, Sangay Chhotar Sherpa, lama, indique qu'il s'agit de peignes. Parfois les démons bloquent l'esprit et toute la tête. Ces peignes sont destinés à les évacuer et à purifier.**67**

Figurant sur l'autre face de ce *zan par*, la frise ci-dessous représentant divers personnages sur la partie gauche de la pièce amène une réponse quelque peu énigmatique :

« Les images sculptées sont des postures imaginaires qui servent à soulager des fantômes. Si un fantôme nous crée des problèmes et que l'on devient malade, on fabrique des images avec de la farine de blé que l'on jette à proximité d'un carrefour pour obtenir la fin du problème. Que je sache il n'y a pas d'histoires spécifiques à ces représentations ».

68

Dans le cas présent il utilise de la farine de blé au lieu de farine d'orge. Cela ne semble pas lié à une raison rituelle mais à un contexte local.

Son initiation concernant l'usage du *zan par* semble toutefois limitée. *« Quand j'étais jeune et que je méditais dans mon monastère, j'ai vu des lamas pratiquer le rituel du zan par. C'est en les regardant et en prenant des notes que j'ai appris à utiliser le zan par. Je n'ai pas eu de guru spécifique qui m'a transmis ce rituel ».*

Tous ces motifs sont parfois accompagnés de trigrammes. D'après G. Tucci qui différencie les sources les motifs humains ou animaliers sont d'influence indienne tandis que les trigrammes sont d'influence chinoise.**69-70**



65 . Coll. MD – L.47 cm



66 . Coll. PG – L. 33 cm (idem 15, 42, 73 et 82)



67 . Coll. VL – L.36 cm



68 . Coll. VL – L.36 cm





69



70



71

69 . Coll. MD – L.44 cm

70 . Coll. VL – L.36 cm
Ils sont parfois surmontés de personnages.

71 . Coll. PG – L.25 cm (idem 56 et 78)
Des carrés ou diagrammes magiques peuvent être intégrés.

73 . Coll. PG – L.33 cm (idem 15, 42, 33, 66 et 82)

74 . Coll. DA

72 . Coll. PG - détail du 73



73



74





75



76



77



78

Quantité d'offrandes diverses destinées à contenter dieux ou démons parsèment les tablettes des zan par.

75 . Coll. MD – L.24 cm

76 . Coll. DA – L.47 cm

77 . Coll. DA – L.47 cm

78 . Coll. PG – L.25 cm (idem 56 et 71)

79 . Coll. Astamangala



79



LIBERTÉ DE CRÉATION

L'examen de la soixantaine de *zan par* que nous avons étudiés nous amène au constat suivant :

Dans les monastères les artistes sont contraints pour exécuter *thankas* ou statues de respecter des canons parfaitement définis par les textes, toute transgression pouvant avoir un effet contraire au but bénéfique initialement recherché. Parfois cependant dans les détails annexes, tels les démons *bdud* figurant sur le *thanka* des Citipati (MA5224) ou les petits singes du *thanka* Mahâkâle sous son aspect Simhamukha (MA5256) de la donation Fournier ⁶⁶ le peintre pouvait se permettre une interprétation personnelle.

Les frises **80 - 81 - 82** donnent un aperçu de l'humour dont ils pouvaient faire preuve pour la réalisation de motifs.

Sur certaines pièces on trouve parfois des séquences, comme les hardes de cervidés, très proches de représentations que l'on peut trouver dans certains *thankas*. Cela laisse supposer une grande promiscuité dans les contextes monastiques entre certains sculpteurs de *zan par* et peintres. **83**

On constate souvent une complète liberté d'interprétation. Les sculpteurs se révèlent alors créateurs et leurs représentations des démons et esprits divers dansants sont pleines d'humour. Leur graphisme fait preuve d'une imagination qui n'a rien à envier aux dessinateurs de bandes dessinées occidentales. **84-85-86-87**



80 . Coll. MD – L.30,5 cm



81 . Coll. PG – L. 40 cm



82 . Coll. PG – L. 33 cm



83 . Coll. FP - détail fig 28



86 . Coll. FP – L.29,7 cm détail



84-85 . Coll. FP – L.29,7 cm détail



87 . Coll. FP – L.29,7 cm

Dans de nombreux cas ce sont les moines qui sculptaient les planches à imprimer pour les pages des textes sacrés, suivant la technique de la xylographie, qui exécutaient les *zan par*. La reproduction de ceux-ci nécessitait un travail minutieux dont on peut retrouver trace dans la finesse des motifs reproduits. On trouve des caractères gravés, alternant avec les images. Reste à savoir si ces caractères sont gravés par le sculpteur ou le fait d'un lettré, différentes mains pouvant, dans certains cas, être décelées. Des mentions manuscrites à l'encre sont même visibles sur l'une des pièces étudiées

On note sur une pièce la mention droite, centre, déesse du sol, gauche, derrière, sur une autre sud, Naga, huit, forme, à nouveau huit, sur une troisième est, sud, ouest, nord, sud-est, nord-ouest ... La majeure partie de ces mentions sont destinées à localiser l'implantation de l'empreinte sur le torma. Nous sommes là en présence d'aide-mémoires pour l'utilisateur.

Dans les autres cas, ainsi que le rapporte le lama Sangay Chhotar Sherpa, ce sont des charpentiers qui sculptent les bois. La qualité de leur travail ne saurait être mise en cause mais leur culture n'étant pas de même nature cela pourrait expliquer l'impossibilité de traduire certaines inscriptions, ceux-ci étant souvent illettrés. A moins, ce qui est concevable, que ces textes soient reproduits dans un dialecte ou patois local difficilement traduisible pour un occidental.

ZAN PAR ET CHAMANISME

Les chamanes utilisent-ils des *zan par* durant leurs rituel ? Nous n'avons pas trouvé d'informations sur ce point. A priori rien ne l'interdit.

Adrien Viel et Aurore Laurent⁶⁷ durant leurs prises de vues chez les chamans népalais ont filmé un chaman Tamang dans le district de Kavre lançant des flèches enflammées devant la porte de la maison pour en chasser les démons. Ce rituel, bien entendu, ne fait pas usage de *zan par* mais sa finalité est la même. Le chaman Nire Tamang situe l'origine de ce rituel au Ramayana, Ram utilisant un arc et des flèches pour tuer ses ennemis. Le chaman, lui, les utilise pour tuer les démons *butha-preta*.

On peut donc envisager dans d'autres circonstances son usage.

Il est cependant à noter que les *zan par* que nous avons étudiés, issus de collections particulières, sont trop élaborés, donc beaucoup trop coûteux, pour être commandés par des chamans. Mais le choix des collectionneurs les pousse à acquérir des pièces de qualité, à belle patine, avec des gravures raffinées excluant des pièces plus simples, plus « rustiques » ce qui peut fausser notre interprétation sur ce point précis. Nous avons d'ailleurs été confrontés au même problème lors de notre étude sur les phurbus. Contrairement à ce qui est écrit sur le cartel de la pièce conservée au Pitt Rivers museum d'Oxford dont nous avons fait état plus haut, celle-ci ne nous semble pas correspondre à un rituel lié au chamanisme.

Lors de la publication du catalogue *Masques de l'Himalaya*⁶⁸ en 1989 nous avons interprété un groupe de motifs d'un *zan par* enchaînant un dhyangro, un motif faisant penser à un masque et un personnage mi-homme, mi-oiseau comme la transformation par la transe d'un chaman en oiseau pour aller dans l'au-delà poursuivre son rituel. En fonction de ce qui précède il ne semble pas que l'on puisse conserver cette vision, l'objet étant utilisé dans un contexte différent du chamanisme, moines et objets rituels bouddhiques les côtoyant. De plus ce que nous pensions être un masque semble plutôt, avec ses cheveux dressés sur la tête, être le visage d'un personnage en transe.

Le texte de Jean Clottes cité plus haut peut laisser supposer une origine chamanique à certains motifs. Une étude plus poussée de ce sujet serait extrêmement intéressante.

Tout ce qui précède peut paraître bien irrationnel. Nous aimerions conclure donc par une citation de Jacques Bacot⁶⁹ dans son Milarepa :

« Il est regrettable pour la lecture de cette histoire, que l'esprit de formation occidental soit si prompt à déclarer absurde ce qu'il ne comprend pas et à rejeter comme fable tout ce qui ne s'accorde pas avec sa propre crédibilité ».

NOTES

- 1 -G.Tucci et W. Heissig – Les religions du Tibet et de la Mongolie – Payot - 1973
- 2 -Sylvain Lévi – L'Inde et le monde – Honoré Champion éditeur - 1928
- 3 -L'Inde classique – Manuel des études indiennes de Louis Renou et Jean Filliozat – Presse de l'Ecole Française d'Extrême-Orient – 1996 - § 1667
- 4 -Idem § 732
- 5 -Civilisations anciennes du Pakistan – catalogue de l'exposition de 1989 au Musée d'Art et d'Histoire de Bruxelles - fig. 163 à 166
- 6 -Idem - Figures 269 a et b – page 269
- 7 -Idem – Fig. 139
- 8 -Cité par Kidar Nath Puri - idem
- 9 -Kidar Nath Puri – conservateur du musée de Mohen-Jo-Daro– La civilisation de Mohen-Jo-Daro – Thèse pour le doctorat de l'Université - Editions littéraires de France – Paris 1938
- 10 -Anne Chayet – Art et Archéologie du Tibet – Picard – 1994 – page 63 et suivantes
- 11 -Dictionnaire archéologique de la Bible – par Abraham Negev et Shimon Gibson – Hazan 2006 – page 329
- 12 -Catalogue Babylone – exposition musée du Louvre – mars – juin 2008 – Page 308 – La science babylonienne au 1er millénaire avant J.C.
- 13 -Zara Fleming – An introduction to *Zan par* – The Tibet journal – Vol. XXVII N° 1 & 2 – Spring & summer 2002
- 14 -Art ésotérique de l'Himalaya – La donation Lionel Fournier – Musée national des arts asiatiques Guimet 1990
- 15 -Rituels tibétains – Visions secrètes du Ve Dalai Lama – Musée Guimet 2003
- 16 -Biographie de Milarepa par gTsang-smyon He-ru-ka (fin du XVe S.) – cité par Rolf A. Stein
- 17 -Marcelle Lalou – Les religions du Tibet – PUF - 1957
- 18 -Les Annales bleues – Gö Lotsawa Zhönnu Pel – 1476
- 19 -G. Tucci et W. Heissig - Idem page 227
- 20 -G. Tucci – nous nous sommes beaucoup inspiré de cet auteur pour cette partie de la Lettre.
- 21 -G. Tucci – idem P. 228
- 22 -H.E. Richardson – Ceremonies of the Lhasa year – Serindia Publications - London 1993 – Page 65/66
- 23 -Zara Fleming - idem
- 24 -Gerd-Wolfgang Essen – Tsering Tashi Thingo – Die Götter des Himalaya – Prestel-Verlag, München 1989 – Pièce II-553
- 25 -Le bouddhisme au Tibet d'Emile de Schlaginweit - 1872 page 171 et suivantes.
- 26 -gDon « démon » ; chhen, « grand » ; bcho-Inga « quinze ».
- 27 -G. Tucci et W. Heissig - Idem page 56
- 28 -Patrick Kaplanian – La Maladie en tant que (*s*)notpa -
- 29 -René de Nebesky-Wojkowitz – Oracles and démons of Tibet – The Cult and Iconography of the Tibetan Protective Deities - 1993
- 30 -Fernand Meyer – Des dieux, des montagnes et des hommes. La lecture tibétaine du paysage – in Etudes rurales N° 107-108 Paysages pp 107-127
- 31 -Marcelle Lalou - idem
- 32 -Rituels Tibétains – idem – page 165
- 33 -Le réseau des mille dieux et démons : mythes et classifications in Tibetan Studies in honor of Samten Karmay – 2010 – sous la direction de Françoise Pommet et Jean-Luc Achard – publié par Amnye Maphen Institute . Consultable sur : http://himalaya.socanth.cam.ac.uk/collections/journals/ret/pdf/ret_15_01.pdf
- 34 -Descriptif largement inspiré de la Petite encyclopédie des Divinités et symboles du bouddhisme tibétain. Tcheuky Sèngué - 2002
- 35 -Tarap – une vallée dans l'Himalaya – Corneille Jest – Seuil - 1974
- 36 -Les Sherpas du Népal par Christoph von Fürer Haimendorf – L'Homme Vivant – Hachette - 1964
- 37 -Rituels tibétains - idem
- 38 -Les religions du Tibet - idem
- 39 -Le réseau des mille dieux et démons - idem
- 40 -Le Bardo Thödol – Livre des morts tibétain – Adrien Maisonneuve – Paris 1977
- 41 -Mustang – Royaume tibétain interdit – Arthaud 1967
- 42 -Per Kvaerne – Le rituel tibétain, illustre par l'évocation dans la religion Bön, du « Lion de la Parole » in Essais sur le rituel I – Colloque du centenaire de la section des sciences religieuses de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes – Peeters – Louvain- Paris 1987
- 43 -Klu-spar du quai Branly – Donation Jacques Bacot – N° d'inventaire 71.1932.86.9
- 44 -Petite encyclopédie des divinités et symboles du Bouddhisme tibétain - Tcheuky Sèngué. Claire Lumière - 2002
- 45 -Communication du 21 février 2015
- 46 -Emile de Schlaginweit – idem – page 171
- 47 -René de Nebesky-Wojkowitz – idem – page 352
- 48 -G. Tucci – idem – pages 230 et 231
- 49 -N° d'inventaire 71.1932.86.11.
- 50 Masques de l'Himalaya – Localisations & origines par François Pannier – Lettre du Toit du Monde N° 12 – septembre 2014
- 51 -Le bouddhisme au Tibet d'Emile de Schlaginweit-1872
- 52 -The Buddhism of Tibet or Lamaism – L. Austine Waddel - 1899
- 53 -Zara Fleming - idem
- 54 -Zara Fleming - idem
- 55 -Inventaire 71.1932.86.9
- 56 -Mircea Eliade – Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase – Payot - 1951
- 57 -Jacques Brosse – Mythologie des arbres - Payot - 1989
- 58 -Jean-Marie Pelt – Drogues et plantes magiques – Fayard - Paris - 1971
- 59 -Sotheby's – New York – 20/21 septembre 1985 – Indian Himalayan – South-East Asian Art.
- 60 -Sotheby's – New York le 19 mars 2014 - Indian Himalayan – South-East Asian work of art
- 61 -Les tradipraticiens en France : qualification, désignation sociale, transmission du don in Tradition en devenir – Eurasie – l'Harmattan - 2014
- 62 -Reproduit dans le catalogue - Bon Geister aus Butter – Kunst & ritual des alten Tibet – 2013 rédigé par Deborah Klimburg-Salter, Linda Lojda et Charles Ramble
- 63 -Mystiques et magiciens du Tibet – Plon – 1929 page 49
- 64 -Les chamanes de la préhistoire – Transe et magie dans les grottes ornées – Seuil - 1996
- 65 -René de Nebesky-Wojkowitz – idem – page 359
- 66 -Art ésotérique de l'Himalaya – La donation Lionel Fournier – musée Guimet - 1990
- 67 -Art chamanique népalais –œuvre collective - Le Toit du Monde - 2007
- 68 -Masques de l'Himalaya – du primitif au classique – François Pannier – 1989 – pages 142/143
- 69 -Jacques Bacot – Milarepa ses méfaits, ses épreuves, son illumination – Fayard – 1971

Par ordre alphabétique

Remerciements :

Daniel Albert, Astamangala et Sjoerd de Vries, Pierre-Emmanuel Bansard, Franco Bellino, Patrick Charton, Jean Chevrot, Michel Durand, Zara Fleming, Pierre Ginioux, Nicole et Patrick Grimaud, Béatrice Kiener, Françoise Pommaret, Charles Ramble, Christophe Roustan-Delatour, Ian Triay, Meg Ventrudo du Jacques Marchais museum of Tibetan Art, Adrien Viel et Aurore Laurent, Bernard et Caroline de Watteville de Art'Collections – Fondation Bernard et Caroline de Watteville.

Pour ICI à Venise : Olivier Perpoint et ses collaboratrices, Chantal Valdambri, Martina Masini, Maria Rosario Fogliaro

Pour l'université ca'Foscari : le président Michele Bugliesi, les professeurs Stefano Beggiora et Fabian Sanders

Collectionneurs :

Les initiales accompagnant les clichés se rapportent aux collectionneurs suivants :

FB – Franco Bellino

JC – Jean Chevrot

PG – Patrick Grimaud

BK – Béatrice Kiener

FP – François Pannier

AV – Adrien Viel et Aurore Laurent

Certains ont souhaité garder l'anonymat.

Photographies :

La majeure partie des clichés sont de Patrick Grimaud sauf exceptions suivantes :

Claire Artemyz : 84 – 85 – 86

Astamangala : 39 – 79

Franco Bellino : 4 – 16 – 25 – 27 – 29 – 49 – 58 – 59
61 – 62 – 87

Bundesarchiv Bild : 1 – 18

Jean Chevrot : 48

Béatrice Kiener : 63

Charles Ramble : 1 – 2 – 7 – 19

Christophe Roustan-Delatour : 8 – 9

Les prises de vue des zan par font parfois ressortir les parties creuses en relief. C'est un effet d'optique. Tous les motifs sur les pièces reproduites dans cet article sont en creux.

Copyrights et droits de reproduction :

Galerie Le toit du monde

LE TOIT DU MONDE

6, rue Visconti, 75006 Paris

Tél. : 01 43 54 27 05

www.letoitdumonde.net

contact@letoitdumonde.net



55 . Coll. MD – H.21 cm

